



L'influence translinguistique lexicale dans la production écrite des apprenants sinophones du français L3

Marion Galliot

Université Sorbonne Nouvelle, France

Université de Yangzhou, Chine

marion.galliot@sorbonne-nouvelle.fr

<https://orcid.org/0009-0000-4616-309X>

Reçu le 05-01-2025 / Évalué le 28-04-2025 / Accepté le 04-05-2025

Résumé

Cette étude, menée auprès de 97 apprenants sinophones en milieu universitaire chinois, explore les facteurs et la nature de l'influence translinguistique au niveau lexical dans la production écrite en français. L'anglais et le mandarin pouvant tous deux se manifester, l'analyse s'inscrit dans l'acquisition d'une troisième langue. Des transferts lexicaux plutôt basés sur le sémantisme et des emprunts basés sur la forme apparaissent. Les transferts lexicaux sont rares et sans corrélation significative avec le niveau de français. Les emprunts sont plus fréquents, surtout depuis l'anglais, avec une diminution significative à mesure que la compétence en français augmente. Les sujets percevant l'anglais et le français comme plus éloignés sont plus susceptibles de manifester une influence depuis l'anglais, bien qu'il s'agisse d'une corrélation non significative. Prendre en compte l'influence translinguistique dans l'enseignement du français langue étrangère pourrait améliorer la conscience des apprenants concernant les liens entre les langues de leur répertoire.

Mots-clés : influence translinguistique, transferts lexicaux, emprunts, psychotypologie, acquisition d'une troisième langue

第三语言习得中词汇要素对汉语背景学习者法语写作的跨语言影响

摘要

本研究以97名汉语母语的大学学习者对象，探讨了法语写作中跨语言影响的因素及其在词汇层面的表现。由于英语和汉语都可能对学习过程产生影响，本研究属于第三语言习得领域。研究发现，跨语言影响主要体现在词汇迁移和词汇借用两个方面。词汇迁移主要基于语义，而词汇借用则更多体现于形式层面。词汇迁移相对少见，且与学习者的法语水平无明显相关性；相较之下，词汇借用更为普遍，尤其以来自英语的借用为主。词汇借用的频率与法语水平呈负相关，即随着法语能力的提高，词汇借用呈下降趋势。此外，认为英语与法语差异较大的学习者在写作中更易受到英语的跨语言影响，但相关性并不显著。在对外法语教学中注重跨语言影响，有助于引导学习者更加关注其语言储备库中各语言之间的联系。

关键词：跨语言影响；词汇迁移；词汇借用；心理语言类型；第三语言习得

Lexical crosslinguistic influence in the written production of Chinese learners of L3 French

Abstract

This study, conducted with 97 Chinese-speaking learners at a Chinese university, explores the factors and nature of crosslinguistic influence at the lexical level in written French production. As both English and Mandarin can manifest, the analysis falls within the domain of third-language acquisition. Lexical transfers primarily based on semantics, as well as form-based borrowings, are observed. Lexical transfers are rare and show no significant correlation with French proficiency. Borrowings are more frequent, especially from English, with a significant decrease as proficiency in French increases. Participants who perceive English and French as more distant are more likely to display influence from English, although this correlation is not significant. Taking crosslinguistic influence into account in foreign language teaching could enhance learners' awareness of the connections between the languages in their repertoire.

Keywords : crosslinguistic influence, lexical transfers, borrowings, psychotypology, third language acquisition

Introduction

Cette étude vise à analyser les marques de l'influence translinguistique visible au niveau lexical dans la production écrite des apprenants sinophones apprenant le français L3 en milieu universitaire en prenant en compte le mandarin et l'anglais. Cette étude prend place en milieu universitaire chinois, contexte où l'enseignement du lexique constitue un enjeu majeur tant pour le développement des compétences communicatives professionnelles que pour la réussite aux examens académiques. En 2024, environ 30000 étudiants apprennent le français dans 300 universités chinoises¹. L'admission à l'université est généralement déterminée par le Gaokao, l'examen national d'entrée à l'université², dont l'anglais est une matière obligatoire. C'est pourquoi est considéré ici l'effet

¹ D'après des chiffres du Ministère de l'éducation chinois publié dans un article en juin 2024 : http://www.moe.gov.cn/jyb_xwfb/xw_zt/moe_357/2024/2024_zt13/zjwz/202406/t20240621_1136949.html [consulté le 19 décembre 2024].

² En 2023, 12,91 millions de candidats ont passé le Gaokao qui reste la voie principale d'accès à l'université : http://www.moe.gov.cn/jyb_xwfb/xw_zt/moe_357/2023/2023_zt09/mtbd/202306/t20230605_1062810.html [consulté le 19 mai 2025]. D'autres voies sont possibles mais moins fréquentes, comme les recommandations pour les élèves démontrant un talent exceptionnel (保送): https://cn.ambafrance.org/IMG/pdf/Le_Gaokao_concours_d_entree_a_l_universite_chinoise.pdf [consulté le 19 mai 2024].

de ces deux langues sur l'acquisition du français. Cette étude se situe donc dans le domaine de l'acquisition d'une troisième langue (De Angelis, 2007).

L'influence translinguistique est un phénomène largement étudié dans l'acquisition d'une troisième langue. Il existe plusieurs distinctions entre ce domaine et celui de l'acquisition d'une langue seconde : non seulement les langues précédemment acquises ou apprises sont susceptibles d'exercer une influence sur la langue en cours d'acquisition, mais elles peuvent également produire des interactions croisées (De Angelis, 2007 : 20). De plus, le statut de la langue source change, puisque dans un cas on a uniquement une influence depuis une langue maternelle, et que dans l'acquisition d'une troisième langue, le répertoire langagier contient des langues ayant différents statuts, langue acquise depuis l'enfance ou bien langue étrangère apprise en milieu institutionnel. En effet, les processus psycholinguistiques en jeu dans l'influence translinguistique d'une L3 varieraient selon le statut de la langue source, L1 ou L2 (Wang, Zang, 2023).

Cette étude cherche à déterminer la nature de l'influence translinguistique au niveau lexical pouvant s'appuyer sur le sémantisme ou bien sur la forme des mots. Ces deux catégories se subdivisent en différents types de transferts, selon une typologie de De Angelis (2007 : 42), s'appuyant sur Ringbom (1987). Les 97 productions écrites collectées durant cette enquête sont analysées afin d'identifier les différents types de transferts.

Les facteurs identifiés de l'influence translinguistique (Trévisiol, 2021 ; De Angelis, 2007) seront détaillés, en revenant plus particulièrement sur trois facteurs dont on cherche ici à déterminer le rôle sur l'influence translinguistique : le niveau de compétence en langue(s) source(s) et en langue cible, ainsi que la psychotypologie des sujets (Singleton, Ó Laoire, 2006 ; Lindqvist, 2015), c'est-à-dire la perception par les sujets de la proximité ou de la distance entre les langues de leur répertoire. Ces trois facteurs ont été retenus pour leur pertinence didactique. Comprendre le rôle joué par les niveaux de compétences permettrait d'évaluer la nature et la fréquence des transferts à différents stades d'apprentissage pour mieux les prendre en compte dans l'enseignement. Comprendre le rôle de la psychotypologie pourrait ouvrir des perspectives sur des techniques

éducatives visant à la modifier pour limiter les transferts négatifs tout en encourageant les transferts positifs.

1. L'influence translinguistique et ses facteurs d'influence

L'influence translinguistique désigne l'influence de langues préalablement connues sur l'apprentissage d'une L3 ou d'une langue additionnelle (De Angelis, 2007 : 19). Dans cette analyse, L1 désigne la ou les langues des sujets acquises depuis l'enfance, L2 désigne la ou les langues acquises ou apprises après la L1, et L3 désigne la langue en cours d'acquisition (Trévisiol, 2021 : 2). Sur les 97 apprenants de cette étude, 86 déclarent connaître au moins un dialecte, pour un total de 65 dialectes différents représentés. Malgré cette diversité, tous ont un répertoire L1 mandarin, L2 anglais et L3 français.

Si un sujet a plus de deux langues dans son répertoire, des phénomènes « d'influence translinguistique combinée » (De Angelis, 2007 : 21), L1 et L2 sont toutes susceptibles d'influencer la L3. Concernant la production orale ou écrite, une analyse interprétative des erreurs peut alors être utilisée pour l'analyse de l'influence translinguistique dans l'acquisition d'une troisième langue (Lindqvist, 2015 ; Sossouvi, 2014).

De nombreux facteurs peuvent conditionner l'influence translinguistique. Trévisiol (2021) et De Angelis (2007) en ont synthétisé les éléments. Certains sont objectifs comme l'ordre d'acquisition, la durée et l'intensité d'apprentissage, la proximité typologique des langues du répertoire. Le niveau de compétence dans la ou les langue(s) source(s) et la langue cible peut également jouer un rôle, mais même à des niveaux de compétences faibles ou intermédiaires, un apprentissage institutionnel d'une L2 peut jouer un rôle sur une L3 (De Angelis, 2007 : 34). Un niveau plus élevé dans la langue source semble mener à des transferts s'appuyant plus sur le sens, et un niveau plus faible à des transferts s'appuyant plus sur la forme (De Angelis, 2007 : 134-135).

D'autres facteurs sont psycholinguistiques, comme son statut de L1 ou L2 ou le degré d'activation d'une langue, dépendant du rapport que le locuteur entretient avec elle et pouvant évoluer au cours du temps ou en fonction de la situation sous l'influence d'une pression communicative.

La proximité typologique peut entrer en concurrence ou en convergence avec la proximité typologique. Ce concept a été abondamment repris dans le champ de l'acquisition d'une troisième langue (Lindqvist, 2015), mais peu pour des apprenants sinophones du français L3. Les transferts ne proviennent pas seulement de la proximité typologique entre les langues telle que celle-ci pourrait être caractérisée par des linguistes, mais également du regard que l'apprenant pose sur celles-ci, percevant les langues comme étant plus ou moins proches. Cette perception repose sur leurs connaissances linguistiques et sur leurs représentations, qui sont subjectives, car elles peuvent varier d'un individu à l'autre et peuvent être modifiées au cours du temps, peut-être par des facteurs éducatifs.

En effet, du point de vue psycholinguistique, ce ne sont donc pas les différences et les similarités typologiques entre les langues qui comptent pour le sujet, mais plutôt celles perçues ou supposées (De Angelis, 2007 : 23). Les langues peuvent être perçues elles-mêmes comme étant plus ou moins proches ou éloignées d'une manière globale, et cette perception peut également varier selon les niveaux linguistiques : phonologique, morphosyntaxique ou lexical, ou même plus finement entre différents éléments linguistiques. Et c'est ce niveau de perception de proximité ou d'éloignement qui pourrait jouer un rôle dans l'influence translinguistique. Lindqvist (2015) a étudié l'influence de la L1 suédois et de la L2 anglais sur la L3 français dans la production écrite aux niveaux lexical et grammatical parmi 62 élèves de primaire. Le public visé varie en termes de répertoire langagier et d'âge, mais dans ce contexte, elle a remarqué que la psychotypologie jouait un rôle dans les transferts lexicaux visibles dans la L3, les sujets transférant plus depuis la langue qu'il percevait comme étant plus proche de la langue cible.

Bien que d'autres facteurs puissent influencer les transferts vers la L3, la présente étude se concentre sur le niveau de compétence dans les potentielles langues sources et dans la langue cible et sur le niveau de psychotypologie perçu par les sujets entre le français et l'anglais. Cela permettra de déterminer dans quelle mesure ces facteurs influencent la fréquence et la nature des transferts dans la production écrite du français L3, en particulier concernant les transferts lexicaux, afin de contribuer à leur

prise en compte du point de vue didactique chez les apprenants sinophones du français.

2. Manifestations de l'influence translinguistique au niveau lexical : transferts lexicaux et emprunts

De Angelis (2007) contribue à la reconnaissance du rôle de la ou des L2 dans l'apprentissage d'une L3, consolidant ainsi la prise d'autonomie de l'acquisition d'une troisième langue par rapport à celle d'une seconde langue. À travers une relecture critique des travaux antérieurs, elle propose un cadre théorique et typologique spécifiquement adapté aux contextes plurilingues, tels que ceux observés en milieu universitaire chinois. Elle y présente une classification des transferts lexicaux et des emprunts (De Angelis, 2007 : 42), fondée sur la typologie de Ringbom (1987), qui distingue les transferts de sens (transferts lexicaux) des transferts de forme (emprunts). Cette classification est ici traduite, simplifiée et illustrée à l'aide d'exemples tirés de Ringbom (1987), ceux-ci contribuant à son opérationnalité pour l'analyse des transferts.

Différentes sous-catégories de transferts lexicaux s'appuient sur le sémantisme : les traductions littérales, les extensions sémantiques et les mots apparentés. Dans les traductions littérales, les propriétés sémantiques d'un item sont transférées dans une combinaison d'items lexicaux. Par exemple, *child wagon* pour dire « poussette » en s'appuyant sur *barnvagn* (suédois) construit avec enfant + chariot. Il y a les extensions sémantiques où le sens d'un mot en L1 est étendu à un mot de L2. Par exemple, *he bit himself in the language*, car le finnois a un seul signifiant *kieli* pour désigner l'organe et le langage. Il y a enfin les mots apparentés qui présentent une similitude formelle entre la langue source et la langue cible, mais dont les sens ou bien les registres d'utilisation ne se recouvrent pas du tout ou bien pas exactement. Par exemple, *he works in a fabric*, *fabric* (anglais) signifie « tissu », tandis que *fabrik* (suédois) signifie « usine ». Ou bien, la différence de sens est très subtile et dépend du contexte d'utilisation. Par exemple, *The hound is the best friend of man*, *hund* (suédois) signifie chien, tout comme *dog* et *hound* en anglais, mais ces deux

termes ont des contextes d'utilisation qui peuvent différer (Angelis, 2007 : 42).

Différentes sous-catégories d'emprunts s'appuient sur la forme : les hybrides, les mélanges, les relexifications et les alternances codiques complètes. Les trois premières catégories sont des modifications morphologiques ou phonologiques d'un item d'après les normes de la L2. Un hybride est un mot principalement en L1 avec l'ajout d'un morphème de la L2. Par exemple, *in the evening I was piggy*, où *pigg* (suédois) signifie énergique et l'ajout du suffixe anglais *y* indique une caractéristique, comme dans *rainy*. Un mélange est un mot principalement en L2 avec l'ajout d'un morphème de la L1, *We have the same clothers* mélange entre *kläder* (suédois) et *clothes* (anglais), tous deux signifiant « vêtement ». Enfin, il y a les relexifications, dans lesquels un mot est modifié pour correspondre aux normes phonétiques de la perception qu'a le sujet de la norme de la L2, *such as bathing the baby or steading*, qui sont des adaptations de l'orthographe de *städa* (suédois) signifiant propre. Il y a enfin des alternances codiques complètes, où il n'y a pas de modification d'un item d'après la norme de la L2 (Angelis, 2007 : 42 et Ringbom, 1987 : 123).

Nous allons revenir sur plusieurs points, en commençant par les extensions sémantiques. L'origine translinguistique des transferts lexicaux s'appuyant sur des traductions littérales ou des mots apparentés est objective. Mais il est moins aisé de s'en assurer pour les extensions sémantiques. Il y a deux possibilités, qui peuvent agir séparément ou conjointement. Premièrement le sujet a pu opérer une surgénéralisation de la portée sémantique de la forme d'un mot appris en L2, processus intralinguistique. Deuxièmement, le sujet a pu étendre la portée sémantique d'un mot en raison du système conceptuel dans sa L1, processus translinguistique. Cela se produirait particulièrement dans le cas où un seul signifiant de la L1 correspond à plusieurs signifiants dans la L2, comme dans l'exemple donné par De Angelis (2007 : 42) où un signifiant *kieli* en langue source peut se traduire par deux signifiants dans la langue cible : *tongue* et *language*.

Pour expliquer ce phénomène d'extension sémantique, Jiang (2004 : 418) a développé un modèle de l'acquisition du vocabulaire en L2 où chaque mot suit une évolution selon trois étapes. Premièrement une « étape

d'association de mots » (*Word Association Stage*) : le sujet utilise le mot en L2 en s'appuyant sur les informations sémantiques et syntaxiques de son équivalent en L1. Deuxièmement, une « étape de médiation par le lemme de la L1 » (*L1 Lemma Mediation Stage*) : l'exposition à la L2 permet au sujet de remplacer petit à petit les informations sémantiques et syntaxiques de la L1 qui était rattachée à la forme du mot en L2 par les informations sémantiques et syntaxiques de la L2. Enfin, une « étape d'intégration complète » (*Full Integration Stage*) : les informations relatives à la L1 sont présentes en faible minorité dans une entrée lexicale en L2, dominées par des informations sémantiques et sémantiques de la L2.

La forme du mot en L2 est rattachée à un concept de L1, rattachement qui persiste durant la deuxième phase de l'apprentissage, avant de former une unité lexicale indépendante à la troisième phase. Pour tester la validité de son modèle, Jiang (2002) a mis en place une expérience où un groupe d'anglophones natifs et un groupe de Chinois bilingues devaient juger du degré de rattachement sémantique entre deux paires de mots, certains partageant une seule traduction en L1, comme 问题 correspondant à *problem* ou *question* et d'autres ayant deux traductions distinctes en L1, comme 打断 ou 干扰, correspondant chacun à *interrupt* ou *interfere*.

Les paires de mots partageant une traduction commune étaient jugées comme étant significativement plus proches de manière statistiquement significative chez le groupe de sujets chinois. Des résultats similaires ont été obtenus chez des sujets coréens (Jiang, 2004). Un phénomène de « fossilisation sémantique » (Jiang, 2004 : 427) se produirait fréquemment conduisant les locuteurs de niveau avancé à utiliser des mots d'une L2 en se reposant sur des concepts de leur L1, correspondant à la phase 2 du modèle développé par Jiang (2004 : 418). La catégorie d'analyse des extensions sémantiques utilisées dans cette analyse ne contient donc que des items où un mot dans la langue source correspond à deux mots en français, et où ces deux mots ont une fréquence d'apparition élevée (supérieure à 50). Si les deux mots en langue cible sont connus du sujet, mais sont employés comme synonymes alors qu'ils n'en sont pas, il s'agirait plutôt d'un phénomène d'influence translinguistique, comme décrit par Ringbom (1987 : 116) plutôt que d'un phénomène de surgénéralisation intralinguistique.

Revenons à la notion d'alternance codique complète, cette traduction a été choisie pour « *Complete language shifts* » (De Angelis, 2007 : 42). Le terme d'alternance codique est utilisé pour désigner des changements de langues aux niveaux intra ou interphrastique. D'après Trévisiol (2021 : 9) ces changements peuvent être soit intentionnels soit ne pas avoir de fonction pragmatique visible. À l'écrit, des indices sémiotiques comme des guillemets ou des parenthèses peuvent aider à distinguer les alternances codiques conscientes et assumées des transferts involontaires. Cependant, dans l'impossibilité de déterminer s'il s'agit d'un transfert involontaire ou bien d'une stratégie consciente pour compenser un déficit lexical, la classification utilisée dans cette analyse s'appuie uniquement sur la forme de l'item analysé et non sur l'intentionnalité supposée du sujet. Les alternances codiques tendent à diminuer avec l'augmentation du niveau de compétence en langue cible (Liu, Pu, 2020).

La distinction entre transfert lexical et emprunt se fait selon un continuum sémantisme/forme (De Angelis, 2007 : 42). Les mots apparentés occupent une position intermédiaire sur ce continuum. Jarvis (2009) les classe parmi les transferts de forme, tout en reconnaissant leur nature sémantique, tandis que De Angelis (2007 : 42) les considère comme des transferts de sens, tout en reconnaissant leur dimension formelle. C'est cette dernière voie qui a été retenue ici, dans la mesure où l'aspect sémantique de ces transferts, potentiellement plus sujet à la fossilisation, mérite une attention particulière en vue d'une prise en compte didactique ciblée. Un choix terminologique et catégorisationnel a été fait dans cette étude. Toutefois, il convient de noter que ce choix n'est pas uniformément établi dans l'ensemble des travaux portant sur l'influence translinguistique au niveau lexical.

Les études sur l'influence translinguistique au niveau lexical auprès d'apprenants sinophones se concentrent principalement sur l'influence de la L1 vers la L2 (Jiang, 2004), sur les transferts de formes ou de structures syntaxiques de la L1 et de la L2 vers la L3 dans la production écrite en français (Liu et Pu, 2020 ; Wang et Zang, 2023), ou encore sur la production orale (Sossouvi, 2014). Toutefois, peu de recherches adoptent une perspective pseudo-longitudinale intégrant la psychotypologie des apprenants et la diversité des langues de leur répertoire dans l'analyse de

la production écrite en français, notamment en prenant en compte les aspects formels et sémantiques. Ces derniers restent peu étudiés, alors qu'ils paraissent essentiels dans l'enseignement du français (Jiang, 2004). Une telle approche permettrait de mieux comprendre l'évolution des influences translinguistiques dans le temps, en tenant compte de la manière dont les apprenants perçoivent et mobilisent leurs ressources plurilingues selon les contextes.

3. Questions de recherche et hypothèses

Cette étude cherche à répondre à deux questions de recherche :

- 1) Quelles sont les manifestations possibles de l'influence translinguistique au niveau lexical dans la production écrite en français L3 chez les apprenants sinophones en milieu universitaire chinois ?
- 2) Dans le contexte de cette étude, la langue privilégiée dans les transferts est-elle liée au niveau de compétence linguistique dans les langues source(s) et cible et à la psychotypologie des apprenants, c'est-à-dire à la perception de proximité ou de distance qu'ont les sujets concernant le français et l'anglais ?

Concernant l'influence translinguistique dans la production écrite au niveau lexical, des hypothèses sont élaborées selon les catégories vues précédemment.

Hypothèse 1 : Un meilleur niveau d'anglais est associé à une plus forte probabilité d'observer la présence d'au moins un transfert lexical depuis l'anglais, c'est-à-dire s'appuyant sur le sémantisme des mots.

Hypothèse 2 : L'absence ou la présence des transferts lexicaux depuis le mandarin ou l'anglais est statistiquement indépendante du niveau de maîtrise du français des apprenants.

Hypothèse 3 : La fréquence des emprunts, c'est-à-dire les transferts s'appuyant sur la forme des mots comme les hybrides, les relexifications et les alternances codiques complètes, diminue lorsque le niveau de français augmente.

Hypothèse 4 : Plus les sujets perçoivent le français et l'anglais comme étant proches, plus la langue privilégiée dans les transferts translinguistiques, comprenant les transferts lexicaux et les emprunts, est l'anglais plutôt que le mandarin.

4. Méthodologie et profil des informateurs

Pour tester ces hypothèses, l'influence translinguistique au niveau lexical, c'est-à-dire le nombre de transferts lexicaux et le nombre d'emprunts, depuis l'anglais et depuis le mandarin, a été étudiée à travers des productions écrites. Les variables indépendantes ayant potentiellement une influence sur l'influence translinguistique et prises en compte ici sont le niveau de compétence en anglais, le niveau de compétence en français et la psychotypologie concernant le français et l'anglais.

La conception du dispositif permettant de collecter ces informations ainsi que les productions écrites s'appuie sur différents travaux. Adelson (2022) a étudié le rôle du répertoire langagier, de la psychotypologie, du niveau de compétence sur l'influence translinguistique de l'espagnol vers la L3 portugais. Elle a pour cela utilisé un questionnaire sur la psychotypologie des apprenants, en demandant aux apprenants de juger le niveau de similitude et de différence entre les langues en jeu à l'aide d'une échelle de Likert et selon différents niveaux linguistiques. Une structure similaire a été reprise dans cette étude, en utilisant la question suivante, ici traduite en français mais en mandarin aux sujets :

À votre avis, à quel point la langue française et la langue anglaise sont similaires ?
(Sur une échelle de 1 à 5, avec 1 = complètement différentes et 5 = complètement similaires)

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5

Ce questionnaire contenait également des questions permettant d'établir leur profil linguistique, la durée d'apprentissage et le type d'institutions impliquées. Les sujets ont été invités à autoévaluer leurs niveaux en français et en anglais à l'aide d'une échelle de descripteurs du CECRL (Conseil de l'Europe, 2001 : 25). Bien que comme toute forme d'évaluation ces descripteurs comportent des biais, ils sont conçus pour

l'auto-évaluation des publics non-spécialistes. Ils permettent de mieux considérer les apprentissages extrascolaires, les contextes d'exposition hétérogène et la variabilité interindividuelle, facteurs susceptibles de conduire à des écarts de compétence entre des élèves ayant pourtant un nombre d'années d'études équivalent. Ils permettent également de prendre en compte le niveau déclaré le jour où la production écrite a été rédigée.

Le déclencheur pour la production écrite était un sujet de production écrite demandant aux élèves de raconter une expérience personnelle. Ce déclencheur a été choisi pour sa flexibilité, chaque apprenant pouvant adapter son récit à son niveau de compétence. Bien que cela entraîne un risque de non-comparabilité des données, laisser le choix du thème à l'apprenant permet de favoriser une implication personnelle permettant d'obtenir des données variées. D'autres études utilisent des tâches de production libre, que ce soit à l'oral (Sossouvi, 2014) ou à l'écrit (Wang, Zang, 2023). Ce type de tâche pour l'analyse de l'influence translinguistique au niveau lexical est citée par Jarvis (2009 : 119).

97 étudiants³ en spécialité français dans une université publique chinoise du premier groupe (一本大学) située dans la province du Jiangsu ont rempli ce questionnaire et réalisé la tâche de production écrite sur papier au début du 2^e semestre de chaque année. Le profil linguistique des sujets par année est résumé ci-dessous :

En 1^{re} année, il y a 26 sujets. En français, 25 déclarent un niveau débutant et 1 déclare un niveau intermédiaire. En anglais, 5 déclarent un niveau débutant, 18 un niveau intermédiaire et 3 un niveau avancé.

En 2^e année, il y a 26 sujets. En français, 21 déclarent un niveau débutant et 5 déclarent un niveau intermédiaire. En anglais, 3 déclarent un niveau débutant, 20 un niveau intermédiaire et 3 un niveau avancé.

En 3^e année, il y a 27 sujets. En français, 16 déclarent un niveau débutant et 11 déclarent un niveau intermédiaire. En anglais, 8 déclarent un niveau débutant, 15 un niveau intermédiaire, 3 un niveau avancé et un sujet a omis de déclarer son niveau d'anglais.

³ Nous les remercions de leur participation à notre recherche.

En 4^e année, il y a 18 sujets. En français, 5 déclarent un niveau débutant et 13 déclarent un niveau intermédiaire. En anglais, 3 déclarent un niveau débutant et 15 un niveau intermédiaire.

5. Résultats

Tout d'abord, voici le nombre d'occurrences totales répertoriées pour chaque variable dépendante étudiée ici :

- les transferts lexicaux en provenance de l'anglais : 33
- les transferts lexicaux en provenance du mandarin : 17
- les transferts lexicaux en provenance du mandarin et/ou de l'anglais : 9
- les emprunts en provenance de l'anglais : 764
- les emprunts en provenance du mandarin : 282

Voici des exemples illustrant les items des catégories transferts lexicaux depuis l'anglais, le mandarin ou bien depuis l'anglais et/ou le mandarin :

Type de transfert lexical	Contexte de l'item (indiqué en italique)	Item attendu	Explication	Langue(s) source(s)
Traduction littérale	J'ai <i>tombé endormi</i> .	Je me suis endormi.	Calque sur l'anglais <i>to fall asleep</i>	Anglais
Traduction littérale	Une soir, ils se <i>étudiaient</i> (自习)	étudiaient par eux-mêmes	Le sujet a indiqué entre parenthèses (自习) contraction de 自己 (soi-même) et 学习 (étudier), montrant qu'il a construit par calque « se étudiaient ».	Mandarin
Extension sémantique	quand j'étais une lycéenne [...] la <i>maîtresse</i> est entrée	professeur	老师 (L1) ou <i>teacher</i> (L2) correspondent à deux mots en L3 « maîtresse » ou « professeur ».	Mandarin et/ou anglais
Extension sémantique	Alors je l'ai <i>surpassé</i>	dépassé	超过 (L1) correspond à dépasser ou surpasser en L3, alors que dans le contexte, le sujet voulait dire « je l'ai dépassé » (en marchant dans la rue).	Mandarin
Mot apparenté	Tout à coup, <i>une figure</i> qui lui ressemblait est passée devant moi.	silhouette	En français une figure désigne un visage, tandis que <i>a figure</i> en anglais peut désigner une silhouette.	Anglais

Tableau 1 : Types de transferts lexicaux avec des exemples tirés du corpus

Dans le cas des extensions sémantiques, il peut être difficile de distinguer s'il s'agit d'un transfert depuis l'anglais ou depuis le mandarin si deux mots en L3 correspondent à un seul mot en L1 et en L2. Lindqvist (2015 : 242) cherchait à déterminer l'influence depuis le suédois L1 et l'anglais L2 sur le français L3, et l'origine de certains transferts lexicaux et de la majorité des transferts grammaticaux étaient indéterminables, en raison d'une proximité typologique entre l'anglais et le suédois. Dans cette étude, ce type de transferts concernent 15 % des transferts lexicaux et seulement 0,8 % de l'influence translinguistique totale. Les extensions sémantiques ne s'appuient que sur le sémantisme, tandis que les autres types de transferts, comme les traductions littérales ou les mots apparentés ont une composante formelle. La distance typologique entre l'anglais et le mandarin permet l'identification de la langue à l'origine du transfert si la forme joue un rôle. Ci-dessous sont présentés des exemples illustrant la catégorie emprunts avec des hybrides, des mélanges, des relexifications et des alternances codiques complètes :

Type d'emprunt	Contexte de l'item	Item attendu	Explication	Langue(s) source(s)
Hybride/ mélange	Elle me traitait très <i>unormalement</i> !	anormalement	À partir du radical anglais extrait de l'adverbe <i>normally</i> , ajout du préfixe anglais <i>un</i> comme dans l'adverbe <i>unnecessary</i> et suffixe français « ment » pour la formation adverbiale.	Anglais
Hybride	ses amies la <i>protectait</i> contre lui	protégeaient	à partir du verbe <i>protect</i> , ajout du suffixe « ait » pour l'imparfait	Anglais
Relexification	j'ai été prêt à payer le <i>connie</i>	pièce	Relexification de <i>coin</i> pour correspondre aux normes de la L3	Anglais
Mélange	Ma mieux amie est une personne <i>sympathice</i>	sympathique	Mélange entre sympathique (L3) et <i>nice</i> (L2)	Anglais
Alternance codique complète	Il était impossible pour eux de devenir " <i>soul-mates</i> "	âmes-sœurs	<i>soul-mates</i> = âmes-soeurs, indice sémiotique du sujet pour indiquer un passage en anglais	Anglais
Alternance codique complète	Elle apportait une <i>坐墊</i>	un coussin	<i>坐墊</i> (assis - coussin) : coussin de chaise	Mandarin

Tableau 2 : Types d'emprunts avec des exemples tirés du corpus

Pour certaines formes d'emprunts, les trois catégories hybride, mélange ou relexification peuvent se recouper. Dans l'exemple ci-dessus,

unormallement est composé d'une racine « normal » pouvant être française (L3) ou anglaise (L2), et de deux morphèmes « un » et « ment » respectivement L2 et L3. C'est pourquoi De Angelis (2007 : 42) regroupe dans une même catégorie générale ce type d'emprunts hybride/mélange/relexification, qui ont toutes la caractéristique commune de présenter une alternance de langue au sein d'un même mot.

Les variables indépendantes dont on cherche à déterminer l'influence sont le niveau de français (débutant, intermédiaire), le niveau d'anglais (débutant, intermédiaire, avancé) et la psychotypologie anglais-français (faible, moyenne, forte). Les niveaux de langues en français et en anglais déclarés par les sujets ont été regroupés A1 et A2 correspondent à un niveau débutant, B1 et B2 à un niveau intermédiaire et C1 et C2 à un niveau avancé. Ces regroupements ont été faits pour améliorer la clarté de l'analyse, car il est difficile d'effectuer des tests statistiques si les groupes présentent des effectifs très réduits.

Voyons l'hypothèse 1 : un meilleur niveau d'anglais est associé à une plus forte probabilité d'observer la présence d'au moins un transfert lexical depuis l'anglais. La fréquence d'apparition de transferts lexicaux est faible, puisque 66 % des sujets ne présentent aucun transfert lexical, 21 % un transfert, 7 % deux transferts, 2 % trois transferts, 3 % trois transferts et un seul apprenant présente sept transferts. Sur l'ensemble des sujets, les transferts lexicaux toutes langues confondues sont en moyenne de 0,61 transfert sur 135,6 mots (= le nombre moyen de mots par production), soit une fréquence moyenne d'apparition de 0,45 %. C'est pourquoi la présence ou l'absence de transfert lexical est testée et non leur fréquence d'apparition. Le niveau d'anglais déclaré par les apprenants est mis en relation avec l'absence ou la présence de transferts lexicaux depuis l'anglais.

Un sujet n'ayant pas déclaré son niveau d'anglais, cette partie de l'analyse porte sur 96 sujets. 33 % des sujets déclarant un niveau d'anglais avancé (n = 9) présentent au moins un transfert lexical depuis l'anglais, tandis que chez les sujets déclarant un niveau débutant (n = 19) ou intermédiaire (n = 68), ces taux s'élèvent à 21,1 % et 23,5 %. Un test exact de Fisher nous informe que cette distribution a une p-value = 0,86. Ce résultat n'est donc pas statistiquement significatif, mais les résultats vont dans le sens de l'hypothèse selon laquelle les sujets déclarant un meilleur

niveau d'anglais sont plus susceptibles de présenter des transferts lexicaux en provenance de cette langue.

L'hypothèse 2 va maintenant être testée : l'absence ou la présence des transferts lexicaux depuis le mandarin ou l'anglais est statistiquement indépendante du niveau de maîtrise du français des apprenants. En effet, les transferts lexicaux seraient un processus plutôt inconscient et non un moyen de pallier un déficit lexical. Là encore, c'est l'absence ou la présence de transferts lexicaux toutes langues confondues qui est testée en raison de la faible fréquence d'apparition de ce type de transferts.

40,1 % des apprenants déclarant un niveau de français intermédiaire ($n = 27$) présentent des transferts lexicaux tandis que 31,4 % des apprenants déclarant un niveau débutant ($n = 70$) en présentent. Un test de Chi-2 nous donne une p -value à 0,53 pour cette distribution. L'absence ou la présence de transferts lexicaux ne semblent pas liées à un déficit linguistique en français L3 des sujets.

Nous allons nous pencher sur l'hypothèse 3 : la fréquence des emprunts, c'est-à-dire les transferts s'appuyant sur la forme des mots comme les hybrides, les relexifications et les alternances codiques complètes, diminue lorsque le niveau de français augmente. Contrairement aux transferts lexicaux, les emprunts sont assez fréquents dans la production des apprenants, avec 1046 emprunts pour 13153 mots, soit 8 % d'emprunts tous sujets confondus. Nous allons comparer les moyennes des taux d'emprunts depuis l'anglais et le mandarin (= nombre d'emprunts / nombre de mots dans une production) pour les groupes déclarant un niveau en français de niveau débutant ($n = 70$) ou intermédiaire ($n = 27$).

En considérant d'abord l'anglais comme origine des emprunts, les sujets d'un niveau intermédiaire en français présentent en moyenne un taux d'emprunts moins élevé (2,3 %) que ceux déclarant un niveau débutant (10 %). En considérant le mandarin comme langue à l'origine des emprunts, les sujets intermédiaires en français présentent en moyenne un taux d'emprunts moins élevé (1,4 %) que ceux déclarant un niveau débutant (3,5 %). Pour vérifier la significativité de cette différence entre les moyennes des deux groupes, on réalise un test de Mann-Whitney, pour lequel on obtient une p -value = 0.0045 concernant les emprunts depuis l'anglais et une p -value = 0,326 concernant les emprunts depuis le mandarin.

Ces résultats sont statistiquement significatifs concernant l'anglais, mais ne le sont pas concernant le mandarin.

Enfin, les résultats concernant l'hypothèse 4 : plus les sujets perçoivent le français et l'anglais comme étant proches, ce qui est représenté par le niveau de psychotypologie (PTL), plus la langue privilégiée dans les transferts translinguistiques, comprenant les transferts lexicaux et les emprunts, est l'anglais plutôt que le mandarin.

L'influence translinguistique visible en provenance de l'anglais est présente chez 78 sujets sur 97, soit 80,4 % des sujets (dont 37 % présentent des marques d'influence translinguistique à la fois depuis l'anglais et le mandarin), tandis que 4 % des sujets présentent une influence translinguistique uniquement depuis le mandarin et 15,5 % ne présentent aucune manifestation visible d'influence translinguistique au niveau lexical.

51,5 % des sujets jugent l'anglais et le français comme ayant une proximité relativement moyenne, en choisissant le niveau 3 sur 5 de l'échelle de Likert, 23,7 % juge cette proximité « plutôt faible » et 24,7 % « plutôt forte ». Aucun sujet n'a choisi les niveaux d'éloignement ou de proximité extrêmes 1 et 5.

En regroupant tous les types de transferts depuis l'anglais, on observe que 86,9 % des sujets avec une PTL faible ($n = 23$), 78 % des sujets avec une PTL moyenne ($n = 50$), et 79,2 % des sujets avec une PTL forte ($n = 24$) présentent des transferts depuis l'anglais. Ces résultats montrent une légère prédominance des transferts chez les sujets ayant une PTL faible, ce qui contredit notre hypothèse initiale. Un test du Chi-2 concernant la distribution des transferts depuis l'anglais en fonction du niveau de PTL donne une p-value de 0,659. Cela indique qu'il n'existe pas de lien statistiquement significatif entre le niveau de psychotypologie et l'origine des transferts parmi les participants de notre étude.

6. Discussion

En catégorisant et comptabilisant les marques de l'influence translinguistique au niveau lexical en provenance du mandarin L1 et de l'anglais L2 vers le français L3 dans la production écrite des apprenants sinophones, cette étude vise à étudier le potentiel rôle du niveau de

compétence linguistique des apprenants, ainsi que celui de la psychotypologie sur l'influence translinguistique.

97 productions écrites d'apprenants en 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e années à l'université en spécialité français ont rédigé un texte d'après une consigne leur demandant de raconter une expérience personnelle. Puis ils ont répondu à un questionnaire établissant leur profil linguistique et évaluant le niveau de proximité typologique qu'ils percevaient entre le français et l'anglais. L'influence translinguistique se distingue en deux catégories : les transferts lexicaux s'appuyant sur le sémantisme et les emprunts s'appuyant sur la forme. Les premiers sont peu fréquents, avec 0,45 % d'apparition, tandis que les emprunts ont une fréquence d'apparition de 8 %.

En s'appuyant sur De Angelis (2007 : 134-135), la première hypothèse testée était la corrélation positive entre le niveau d'anglais et les transferts lexicaux depuis l'anglais. Les résultats obtenus vont dans le sens de cette hypothèse, même si le seuil de significativité n'est pas atteint. En effet, les sujets déclarant un niveau d'anglais élevé ont une probabilité légèrement plus élevée de présenter au moins un transfert lexical en provenance de l'anglais par rapport aux apprenants déclarant un niveau débutant ou intermédiaire. Les résultats obtenus ne contredisent pas les études précédentes sur les transferts lemmatiques, c'est-à-dire les transferts syntaxiques ou sémantiques, montrant une influence possible de la L2 vers la L3 (Wei, 2003). Selon Jiang (2004), lors de la première étape de l'acquisition, les apprenants mobilisent principalement les informations sémantiques issues de leur L1. Ce n'est qu'à la deuxième étape, appelée médiation lemmatique, que les informations spécifiques à la L2 se construisent progressivement. Pour des sujets dont la L1 est le mandarin, la L2 l'anglais et la L3 le français, ceux qui se situent à un niveau débutant en anglais pourraient ne pas disposer d'un nombre suffisant d'unités lexicales propres à la L2 au stade 2. Chez ces apprenants, les informations sémantiques de la L2 joueraient donc un rôle moins significatif dans l'acquisition de la L3, contrairement à ceux déclarant un niveau d'anglais plus avancé, dont le répertoire plurilingue bénéficierait de davantage d'informations sémantiques issues de la L2. Cependant, seulement 59 transferts lexicaux contre 1046 emprunts ont été relevés et 66 % des sujets

n'en présentent pas, ceci peut expliquer l'absence de significativité statistique des résultats.

C'est également le cas pour la deuxième hypothèse mise à l'épreuve, qui était le fait que la présence de transferts lexicaux, s'appuyant sur le sémantisme, qu'ils viennent du mandarin ou de l'anglais, était peu influencée par le niveau de compétence linguistique en français L3. Les résultats obtenus vont dans le sens de l'hypothèse, malgré une absence de significativité. Une influence du sémantisme de la L1 peut être observée même chez des locuteurs qualifiés de bilingue et donc d'un niveau avancé (Jiang, 2002, 2004). Si l'influence du système sémantique de la L1 persiste même à des niveaux avancés, il paraît raisonnable de supposer que cette influence se maintienne au moins jusqu'à un niveau intermédiaire, ce qui est le niveau déclaré maximum dans cette étude, et qu'il ne s'agisse pas d'une stratégie permettant de pallier un déficit linguistique. Wei (2003) observe en effet ce type de transferts lexicaux chez des apprenants sinophones de l'anglais L3 ayant un niveau presque natif en anglais.

En revanche, les emprunts semblent davantage liés à des besoins ponctuels pour combler des manques lexicaux, entraînant une diminution des emprunts au fil de l'évolution du niveau en L3. C'est ce qui est constaté dans ces données, ce qui va dans le sens de la troisième hypothèse. Cependant, une distinction s'opère entre l'anglais et le mandarin. Si les emprunts depuis l'anglais diminuent significativement pour les apprenants de niveau débutant et ceux de niveau intermédiaire, ce n'est pas le cas des emprunts depuis le mandarin, qui diminuent peu entre le niveau débutant et intermédiaire. Cette persistance pourrait indiquer une stratégie plus durable, ancrée dans des habitudes cognitives et lexicales spécifiques à la L1. Il est également possible que les apprenants, confrontés à un manque linguistique en L3, se retrouvent dans une situation où leurs compétences en L2 anglais ne suffisent pas à compenser ce déficit. Ils pourraient alors se tourner vers leur L1 mandarin, perçue comme une ressource plus accessible ou fiable.

L'anglais constitue la principale source des phénomènes d'influence translinguistique observés. Cela pourrait s'expliquer par son statut de langue étrangère ainsi que par sa proximité typologique avec le français (Trévisiol (2021 : 7). Dans ce corpus, le rôle de la psychotypologie des

apprenants ne paraît pas déterminant. En effet, la proportion de transferts issus de l'anglais est peu influencée par la perception qu'ont les apprenants de la proximité entre ces deux langues. Certaines études montrant le rôle de la psychotypologie dans l'influence translinguistique utilisent un protocole expérimental différent. Pour déterminer la psychotypologie des sujets concernant les langues de leur répertoire, certaines études s'appuient sur le choix par le sujet de la paire de langues qu'ils considèrent comme étant plus proche comparativement à une autre paire de langues (Lindqvist, 2015), ou bien par une tâche d'introspection en fonction des langues sur lesquelles le sujet s'appuie explicitement dans sa recherche lexicale (Singleton, Ó Laoire, 2006). Le protocole de notre étude s'appuyait sur une perception entre l'anglais et le français selon une échelle de Likert (Adelson, 2022). L'anglais et le mandarin étant typologiquement si différents, c'était la perception de la proximité absolue anglais-français qui nous intéressait. Cependant, il est possible que la perception de la proximité entre l'anglais et le français ne varie pas suffisamment entre les sujets pour avoir un impact significatif sur l'influence translinguistique. En d'autres termes, les apprenants pourraient partager une perception relativement homogène de cette proximité (comprise entre 2 et 4 sur 5 niveaux), limitant le rôle différenciateur de la psychotypologie dans les phénomènes observés.

Bien que ces résultats soient statistiquement non significatifs, les apprenants ayant le plus faible niveau de psychotypologie sont en moyenne plus enclins à manifester des marques d'influence translinguistique depuis l'anglais. La conscience translinguistique, c'est-à-dire « la conscience tacite et explicite de l'apprenant des liens entre leurs systèmes linguistiques⁴ » (Jessner, 2008 : 30), pourrait expliquer que les apprenants ayant moins conscience des similitudes, mais aussi des différences, entre les langues de leur répertoire soient davantage susceptibles de recourir à des emprunts ou des transferts lexicaux. En effet, une faible conscience translinguistique pourrait limiter leur capacité à identifier les écarts structurels ou sémantiques entre les langues, entraînant ainsi une utilisation plus

⁴ Jessner (2008 : 30) : « *Crosslinguistic awareness refers to the learner's tacit and explicit awareness of the links between their language systems.* » [Ma traduction].

spontanée et moins contrôlée des éléments issus d'autres systèmes linguistiques.

Cette hypothèse met en lumière l'importance de développer des activités pédagogiques favorisant la prise de conscience des apprenants quant aux dynamiques translinguistiques. De telles activités pourraient renforcer leur conscience translinguistique et améliorer leur capacité à naviguer efficacement entre les langues, réduisant les risques de transferts non maîtrisés dans leurs productions écrites. Les pratiques plurilingues seraient susceptibles de permettre un développement de la conscience translinguistique en poussant l'apprenant à mettre en relation les langues de son répertoire. D'après Jessner (2008 : 38), certaines techniques de classe permettraient d'augmenter la conscience des connexions entre les langues. Par exemple, des collaborations entre les enseignants de différentes langues peuvent être mises en place, ou bien attirer l'attention des apprenants sur la correspondance ou des différences entre des formes linguistiques entre les langues du répertoire des apprenants (Jessner, 2008 : 40). Dans ce sens, les différentes catégories possibles de l'influence translinguistique au niveau lexical pourraient faire l'objet d'un enseignement explicite en classe de français langue étrangère.

Conclusion

Cet article présente une classification possible pour l'influence translinguistique au niveau lexical. Celle-ci peut être analysée selon deux niveaux : des emprunts s'appuyant sur la forme et dont la fréquence d'apparition paraît liée au niveau de compétence linguistique dans la langue cible, ainsi que des transferts lexicaux s'appuyant sur le sémantisme et dont la probabilité d'apparition ne paraît pas liée au niveau de compétence en langue cible. Bien que la perception de proximité entre l'anglais et le français ne semble pas jouer de rôle dans la sélection de la langue à l'origine des transferts, l'anglais occupe une place prépondérante dans l'influence translinguistique visible dans la production écrite des apprenants sinophones du français L3.

Sensibiliser les apprenants aux catégories d'influence translinguistique, telles que les transferts lexicaux et les emprunts depuis leur L1 ou L2,

pourrait les rendre plus attentifs aux mécanismes linguistiques qu'ils mobilisent dans leurs productions écrites. Certaines pratiques pédagogiques de comparaison des langues pourraient contribuer à améliorer leur conscience des liens entre les langues de leur répertoire. Dans une perspective didactique, il serait intéressant de prendre en compte le rôle des autres langues que la langue-cible dans l'apprentissage du français, que ce soit du point de vue sémantique ou formel.

Bibliographie

Adelson, L.M. 2022. *Crosslinguistic Influence from Spanish in L3 Portuguese: The Roles of Language Background, Proficiency Level, Crosslinguistic Awareness, and Psychotypology*. Thèse de doctorat. Georgetown: Faculty of the Graduate School of Arts & Sciences.

Conseil de l'Europe. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.

De Angelis, G. 2007. *Third or additional language acquisition*. Clevedon: Multilingual Matters.

Jarvis, S. 2009. Lexical Transfer. In: *The Bilingual Mental Lexicon*, p. 99-124. Bristol: Multilingual Matters.

Jessner, U. 2008. « Teaching third languages: Findings, trends and challenges ». *Language Teaching*, vol. 41, n°1, p. 15-56.

Jiang, N. 2002. « Form-meaning mapping in vocabulary acquisition in a second language ». *Studies in Second Language Acquisition*, vol. 24, n° 4, p. 617-637.

Jiang, N. 2004. « Semantic transfer and its implications for vocabulary teaching in a second language ». *The Modern Language Journal*, vol. 88, n° 3, p. 416-432.

Lindqvist, C. 2015. Do Learners Transfer from the Language They Perceive as Most Closely Related to the L3? The Role of Psychotypology for Lexical and Grammatical Crosslinguistic Influence in French L3. In: *Crosslinguistic Influence and Crosslinguistic Interaction in Multilingual Language Learning*, Londres: Bloomsbury Publishing, p. 231-251.

Liu, X., Pu, Z. 2020. Activation de lexèmes de la L2 et alternance codique dans la production écrite en L3. *Études de linguistique appliquée*, vol. 199, n° 3, p. 347-360.

Ringbom, H. 1987. *The role of the first language in foreign language learning*. Clevedon : Multilingual Matters.

Singleton, D., Ó Laoire, M. 2006. « Psychotypologie et facteur L2 dans l'influence translexicale : Une analyse de l'influence de l'anglais et de l'irlandais sur le français L3 de l'apprenant ». *Acquisition et interaction en langue étrangère*, n° 24, p. 101-117.

Sossouvi, L.-F. 2014. « Quelques aspects d'influence translinguistique dans la production orale d'apprenants taiwanais de FLE : l'anglais comme possible langue de référence ? ». *Encuentro*, vol. 23, p. 152-166.

Trévisiol, P. 2021. Chapitre 16. Acquisition d'une L3 et plurilinguisme. In : *Introduction à l'acquisition des langues étrangères*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, p. 275-295.

Wang, J., Zang, X. 2023. « A study on Chinese and English transfer in French writing of L3 French language beginners ». *International Journal of Languages, Literature and Linguistics*, vol. 9, n°1, p. 42-50.

Wei, L. 2003. Activation of lemmas in the multilingual mental lexicon and transfer in third language learning. In *The multilingual lexicon*. Dordrecht : Kluwer Academics Publishers, p. 57-70.



© *Synergies Chine*, n° 20, Année 2025.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>

